

HOMMAGE À BERNADETTE

Devant la page blanche, je m'interrogeais gravement. En quoi et en quelques mots vous parler de Bernadette Grignon et de son émouvant départ ?

Devrais-je succomber à la gloire du Panégyrique, à la flagornerie du Dithyrambe, aux acclamations des Laudes ?

Devrais-je sacrifier pour la décrire au souffle de l'épopée wagnérienne, aux cors, hautbois et violes royaux de la musique baroque ou à la douce mélodie des cithares et des lyres. Devrais-je tenter d'imiter pâlement le tendre Fragonard, le hiératique Winterhalter, ou la sombre clarté de Pierre Soulages pour la peindre ?

Notez. *Il faut aujourd'hui toujours un oxymore dans un texte pour tartiner un minimum d'érudition.*

Me réfugierai-je dans la littérature ? Manifestement Bernadette ce n'est ni Jean-Jacques Rousseau, ni le divin marquis, encore moins Zola ou la grande auteure olé-olé Marlène Schiappa.

Deuxième double remarque, *pour être écouté, il faut sacrifier à l'autel du féminisme et effleurer un minimum la pornographie.*

Ne trouvant aucun point de repère à atteindre, aucun auteur à plagier, j'ai alors finalement décidé d'être moi-même.

Mais, nouveau dilemme, quelle méthode ? La thématique ou la chronologie.

Ainsi, Chronos, vieux dieu grec : Bernadette nous fit le bonheur d'arriver au monde en... Non ! Dans les bons milieux, comme l'IH, on ne dévoile jamais l'âge d'une femme, sauf celui de Jeanne Calment, récemment remis en cause par ces salauds de Russes.

Quant aux thèmes, leur infinitude m'a laissé coi. Je vous signale quand même que l'infinitude n'a rien à voir avec la bravitude de la Madone du Poitou. Ce mot est, lui, dans le petit Robert.

Alors ? Alors, armé d'un CV de cinq pages en ma possession, je me suis jeté à l'eau. J'aurais pu me contenter de vous le lire en émaillant mon propos de quelques croustillantes plaisanteries.

Ainsi, mais que venait donc faire cette gente dame dans le monde sexiste et machiste de la Défense ? Et par conséquence des forces armées, que certains de nos récents hommes politiques ont d'ailleurs cru bon de désarmer ? J'ai choisi de gloser.

Rescapée de quelques quarante et une années passées au sein de l'éducation nationale, Bernadette est bardée de diplômes comme un général nord-coréen l'est de décorations.

Tiens, c'est curieux, personne ne lui a attribué de surnom, à moins que ce ne soit plus prosaïquement son prénom qui en fasse office.

Passée comme tous les bons élèves par la Sorbonne, elle a finalement consacré sa vie professionnelle à l'enseignement de la philosophie à la jeunesse. Bien qu'agrégée de l'université, y-a-t-elle réussi ? La connaissant, je le pense.

On pourrait cependant parfois en douter en contemplant à la sortie des lycées ces bandes d'adolescents rongés de boutons qui semblent plus proches du Kebab et du Smartphone que de Socrate et de Kant, sans oublier la grande Sartreuse.

En fait, la déclinaison de ses activités m'a donné le tournis. Je ne vous en décrirai pas le paradigme, mais il touche bien des facettes de l'activité intellectuelle.

Commandant dans la réserve citoyenne, notre présidente a reçu les Palmes et la Rouge qui va si bien à son teint.

Bien qu'elle préserve fort justement sa vie privée, elle fut l'épouse d'un grand résistant et est la maman d'un pilote de long courrier.

Elle a trouvé dans la propagation de la mémoire de cette Résistance une raison d'agir, encore, auprès de la jeunesse.

Son ouverture d'esprit l'a menée à une profonde connaissance de pays proches comme l'Allemagne, connaissance appuyée sur de fréquents séjours consacrés à la musique et aux arts.

Peut-être y cherchait-elle l'âme de Schopenhauer, ou les échos des éclats du regretté Friedrich Nietzsche ? « **Mais l'Homme de l'avenir n'est-il pas celui qui a la plus longue mémoire ?** »

Ça y est, j'ai enfin placé une citation. J'espère avoir une bonne note.

Mais, j'en viens au fait majeur qui nous rassemble ici : l'amour de la France et l'intérêt porté à sa défense.

Auditrice de la très glorieuse et très bahutée 143^{ème} session régionale de l'IHEDN, à Poitiers, en 2000, Bernadette a immédiatement rejoint le comité de La Rochelle de l'AR-18.

Sortie indemne de son long séjour chez les enseignants, patriote dans le noble sens du terme, elle avait œuvré au sein du trinôme académique de Poitou-Charentes.

De fil en aiguille, si vous me permettez cette métaphore o combien phallique, elle a succédé, après sa disparition, à Pierre-Philippe Feyzeau qui nous présidait.

Élue aux acclamations, Bernadette s'est d'emblée exprimée et conduite comme une véritable présidente.

Absolument pas impressionnée par la bande de vieux soudards qui l'entourait, elle a trouvé sa place au-dessus de la mêlée, tout en cornaquant avec doigté et souplesse ce troupeau de vieux mâles râlours.

Je ne pense pas que le niveau de ses connaissances militaires puisse l'amener à différencier un pistolet d'un revolver ou un brigadier d'un caporal. Mais, était-ce bien son affaire ?

Active, très présente, simultanément enjouée et sérieuse, organisatrice, elle a tout simplement pendant ces neuf ans, animé notre groupe dont elle était le cœur battant.

Grâce à elle, ce groupe a réfléchi, travaillé et produit.

Elle a ainsi lancé le rallye citoyen qui a deux fois été une réussite.

Par Périgord interposé, elle a organisé et présidé nos mensuelles agapes, autour du sempiternel choix des vins et de la prise ou non prise d'un apéritif.

Vertueuse surveillante de notre santé et de nos retours à domicile, elle a toujours montré un sens humain développé, agrémenté d'une grande maîtrise des usages de la vie en commun, bien au-delà d'une factice courtoisie.

Cette affabilité ne l'a jamais empêchée de tirer de son carquois de Vénus quelques flèches empoisonnées qui ne rataient jamais leur cible. Bref, une main de fer dans un gant de velours, habituée à mater les trublions.

Que dire de plus ? Le superflu devient vite du remplissage.

Bernadette, au nom du comité Aunis-Saintonge de l'AR 18, merci pour ton action, merci pour ton style et merci mille fois pour le cœur que tu as mis à l'ouvrage tout au long de ces neuf années.

Mais, nous savons que tu restes parmi nous et que ton sourire et ta culture continueront à illuminer nos réunions.

Je vais te remettre, toujours au nom de l'AR-18 et du comité, un Certificat de Bonne Conduite, amplement mérité, et un souvenir qui devrait t'accompagner dans ta vie quotidienne.

Philippe MOUNIER – La Rochelle – Le 23 septembre 2019